L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

# TEMPERATURE.

Du 9 juin 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.. | 82 | 28 |
| Midi..... | 88 | 31 |
| 3 P. M..... | 90 | 32 |
| 6 P. M..... | 90 | 32 |

# Dans l'Amérique Centrale.

Il semble écrit que le calme ne sera jamais complet dans l'Amérique Centrale; qu'il y aura toujours à quelque point de cette région des troubles intérieurs ou des querelles extérieures, que la révolution ou la guerre y constituera l'état normal.

Ces temps derniers c'était la République de Panama que les Etats-Unis ont virtuellement fondée lorsque la Colombie s'est montrée trop exigeante dans la cession de la zone du canal interocéanique, qui s'agitait, et il n'a fallu rien moins que l'intervention du gouvernement de Washington pour la calmer.

Les Panamiens allaient procéder à l'élection d'un président, et comme c'était la première fois qu'ils étaient appelés librement dans leurs comices électoraux, ils se disposaient à imiter les citoyens des petites républiques voisines, à recourir à l'émeute, à la révolution si c'était nécessaire, pour faire triompher le candidat de leur choix.

Mais les Etats-Unis sont trop intéressés au maintien de l'ordre dans la nouvelle république pour permettre qu'il soit troublé un seul instant, et à la première nouvelle de la disposition des Panamiens à se lancer dans la révolution, le secrétaire de la guerre Taft est parti pour l'isthme. Sa présence seule a calmé les tapageurs, mais il n'en a pas moins arrêté les conditions dans lesquelles devaient se faire les élections, afin qu'elles fussent à l'abri des fraudes et ne devinssent pas le prétexte de l'émeute ou de la révolution.

Les citoyens se le sont tenu pour dit et ont abandonné toutes leurs idées de révolte. Et l'on peut croire qu'ils ne montreront pas de longtemps les velléités révolutionnaires de ces temps derniers.

On peut les féliciter d'être retournés si promptement à la sagesse, car la paix et l'ordre dans leur pays sont pour eux les meilleures garanties de bonheur et de prospérité.

La protection des Etats-Unis assure une sécurité complète à la République de Panama, qui la laisse entièrement libre de se développer et de s'enrichir.

C'est maintenant d'un autre côté de l'Amérique Centrale qu'un orage monte à l'horizon, et là, malheureusement, le gouvernement de Washington ne peut intervenir comme il l'a fait à Panama. Le Nicaragua et le Guatémala sont presque sur le point d'en venir aux mains, et les relations entre les deux gouvernements sont si tendues, d'après certains avis, qu'une rupture immédiate ne surprendrait personne dans la région.

Zélaya, le président du Nicaragua qui, depuis son arrivée au pouvoir, s'est trouvé mêlé à toutes les querelles qui ont agité l'Amérique Centrale, réclame hautement la mise en liberté de quelques uns de ses nationaux retenus prisonniers dans le Guatémala.

De son côté, le gouvernement de ce dernier pays proteste énergiquement contre les persécutions dont ses citoyens sont l'objet dans le Guatémala. Il a même adressé à Zélaya une note rédigée en termes sévères dans laquelle il demande réparation.

Les affaires en sont là et des troupes se dirigent vers la frontière, de sorte qu'un conflit peut éclater d'un moment à l'autre.

C'est dommage que les républiques de l'Amérique Centrale ne puissent pas être, une fois pour toutes, mises à la raison.

# Les Prix de Rome en 1793.

M. Jules Guiffrey raconte dans le "Journal des Savants" la fin de l'Académie de France à Rome en 1793. Les événements politiques, la suppression de l'ambassade, française l'esprit révolutionnaire des élèves, avaient déjà rendu difficile la situation du directeur Ménageot qui, sous prétexte de santé, demandait son rappel, lorsque la République, sur la proposition de David, supprima son poste et chargea un envoyé des affaires étrangères, le citoyen Hugou de Bassville, de gouverner l'Académie. Elle enjoignait en outre à celui-ci d'ôter de la villa Mancini tous les emblèmes de l'esclavage féodal, de les brûler et de les remplacer par les insignes révolutionnaires. David assurait que la chose se ferait sans péril; le peuple romain danserait autour du bûcher. Hugou de Bassville n'était pas de cet avis. Il rappelait le danger qu'avait couru à Rome le peintre des "Sabines" un jour qu'il refusa d'épouser la servante de son directeur, M. Vien, à laquelle il avait fait un enfant. Mais David ne voulut rien entendre et les armes de la République, peintes par Mérimée [père de l'écrivain] furent placées dans la nuit du 12 janvier sur la façade du palais Mancini. Le lendemain, dimanche, la populace envahit le palais, brisa les vitres, les portes, les statues et bousculà les pensionnaires. Bassville, qui avait commis l'imprudence de sortir en voiture, fut blessé par une pierre et mourut vingt-quatre heures après. Les élèves, craignant un sort pareil, s'enfuirent à Florence, à Naples ou à Paris. L'Académie de France fut, dès lors, supprimée. La Convention décida que les lauréats jouiraient pendant cinq années d'une pension de 2,400 livres pour perfectionner leurs talents soit en Italie, soit en Flandre; mais le séjour de Rome leur était interdit. Les artistes français n'y rentrèrent que sous le Consulat.

# La population de la Belgique.

On vient de publier les chiffres du relevé de la population belge, au 31 décembre dernier. Voici les résultats de ce dénombrement :

En 1907, la population de la Belgique s'est augmentée de 78 939 habitants, soit un peu plus de 1 0,0. De 7 238 622 habitants, la population est passée, en effet, à 7 317 561, se répartissant en 3 635.375 hommes et 3.682.186 femmes.

Anvers, avec 310.903 habitants, est la ville la plus peuplée du pays. Bruxelles vient ensuite avec 198.449 habitants; mais, avec les faubourgs, Bruxelles compte en réalité 710.854 habitants.

Suivent immédiatement : Liège, 173 939 habitants; Gand, 164.117; Schaerbeek, 75.543; Ixelles, 73.004; Molenbeek Saint-Jean, 67 094; Saint Gilles, 61 748; Anderlecht, 60.318.

# L'esprit d'Henry Becque.

J'ai été folle de ce garçon, et maintenant je ne peux plus le voir en face. Comme les hommes changent !

Nous ne trouvons guère que deux plaisirs dans notre intérieur: celui d'en sortir et celui d'y rentrer.

L'homme et la femme vont ensemble comme la chaîne et le boulet.

Les pièces à thèses sont généralement de mauvaises pièces et de mauvaises thèses.

L'honneur n'a plus que des professionnels.

Vous êtes un libre penseur.... Je crois que vous vous entendriez très bien avec une maîtresse qui n'aurait pas de religion....

La moitié de ce que nous écrivons est nuisible : l'autre moitié est inutile.

Il n'y a plus de pièces à faire : il n'y a plus que des pièces à interdire.

La décision est souvent l'art d'être cruel à temps.

Dans le théâtre de Dumas fils, il y a beaucoup de filles qui deviennent mères, mais il y a encore plus de mères qui deviennent des filles.

Toutes les idées sont justes : toutes les bouches sont fausses.

Le défaut de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs.

La liberté et la santé se ressemblent : on n'en connait bien le prix que lorsqu'elles vous manquent.

La patrie, ne serait-elle que le cabaret où on la chante, il faudrait encore la regretter.

# WEST END.

Mlle Juanita, chanteuse et danseuse de beaucoup de talent, est devenue une grande favorite du public de West End. Miss Hilda, danseuse serpentine, est tout autant appréciée que la semaine dernière, et Kaspar Wieck se fait toujours applaudir dans ses chansons.

Quant au concert de l'orchestre Lombardo il est aussi artistique que bien exécuté.

# La crue du Mississippi.

St-Louis, 9 juin—Le niveau du Mississippi a atteint ce matin 30.1 pieds au-dessus de l'étiage, dépassant d'un dixième de pied la ligne de danger. Les levées protégeant East St-Louis ont été renforcées et toutes les précautions ont été prises pour éviter un désastre.

Tous les entrepôts situés sur les rives du fleuve ont été évacués et de nombreuses personnes ont abandonné leurs domiciles.

## Le speaker Cannon à Chicago.

Chicago, 9 juin—M. Joseph G. Cannon, speaker de la Chambre des Représentants, est arrivé ce matin à Chicago, de sa campagne de Danville. A un reporter qui l'interrogeait M. Cannon a déclaré qu'il était plus fermement décidé que jamais à poser sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

## COMMISSION NATIONALE.

Washington, 9 janvier—Le président Roosevelt, a nommé hier les membres de la commission nationale pour la conservation des ressources naturelles du pays.

Cette commission et divisée en quatre sous-comités, comme suit :

Comité des Voies Navigables ; Comité des Forêts ; Comité des Terres et Comité des Minéraux.

Le comité exécutif est composé de : MM. Gifford Pinchot, président ; des sénateurs Reed, Smoot, Knute, Nelson, Dalzel, McGee, Price, Woodruck et Holmes et du congressiste Theodore E. Burton.

## Déraillement.

Buffalo, N. Y. 9 juin—Le train de voyageurs, no 4, de la ligne Wabash, parti la nuit dernière de Detroit, a déraillé ce matin près de la station de Stevensville, Ont.

Vingt personnes ont été blessées dont six grièvement.

Tous les blessés sont des étrangers qui se rendaient à New York afin de s'y embarquer pour l'Europe.

## Le procès de Raymond Hitchcock.

New York, 9 juin—Le procès de Raymond Hitchcock, le comédien accusé de s'être livré à des voies de fait sur plusieurs jeunes filles, avait attiré un nombreux public aujourd'hui, à la cour criminelle de New York.

Elsie Vœcks, âgée de quatorze ans, a été le premier témoin appelé à la barre. Elle a déclaré s'être rendue en compagnie d'une amie au domicile de M. Hitchcock, à Great Neck, L. I., visite pendant laquelle le comédien tenta de la violer. Cette déposition corrobore exactement celle faite hier par Mlle Helen von Hagen, une amie de Miss Vœcks.

Le témoin a été soumis à un contre interrogatoire serré par l'avocat de l'inculpé, mais n'a pas varié dans ses affirmations.

L'actrice Flow Zabelle, épouse de Raymond Hitchcoock, assistait à l'audience.

# FAITS DIVERS.

## Mort subite.

Hier à dix heures et demie du matin Willie Woods, un ouvrier de couleur, est mort subitement alors qu'il travaillait sur la levée au pied de la rue Opelousas à Algier. Le coroner Rupp a fait la levée du corps.

# L'Asile des Lepreux.

Nous devons à l'obligeance de M. John F. Pollock, le sympathique secrétaire du bureau de contrôle de l'asile des lépreux, le rapport biennal sur l'administration de cette institution qui a été soumis récemment au gouverneur et à l'assemblée générale de la Louisiane.

Ce rapport qui couvre les années 1906 et 1907 donne d'intéressants détails sur les recettes, les dépenses, les pensionnaires de l'asile, les améliorations apportées au régime des pensionnaires, à leur confort, etc.

L'asile, construit sur un vaste terrain de 360 acres dans la paroisse d'Iberville, possède un Sanatorium admirablement équipé pour le traitement de la lèpre. Il s'y trouve aussi sept cottages modernes, trois pour les femmes et quatre pour les hommes, construits d'après les données scientifiques les plus complètes.

Depuis le dernier rapport biennal il y a eu 61 lépreux à l'asile.

A la date du 1er mai 1908 il en restait 47. 11 avaient disparu, 2 étaient morts et 1 avait été renvoyé guéri.

Le bureau de contrôle demande à l'assemblée générale un crédit d'environ $15.000 pour des améliorations nécessaires, et $15.000 par an pour l'entretien de l'asile.

Nul doute que la législature ne pourvoie amplement aux besoins de cette institution aussi utile que louable.

Le bureau du contrôle est composé comme suit :

M. Patrick E. Burke, de la Nouvelle Orléans, président; MM. John B. Levert de la Nouvelle Orléans, Dr C. Jeff Miles de la Nouvelle Orléans, John Ponder de la Nouvelle Orléans, Lawrence Fabacher de la Nouvelle Orléans, Simon LeBlanc de St Gabriel, Dr C. J. Edwards d'Abbeville, H. C. Brand de Burnside, Dr A. A. Carruth de Wilson.

## La Fête des Elks.

La grande fête que donnent les membres de l'Ordre des Elks à la Nouvelle Orléans, l'Elkfest, a lieu au magnifique champ de course des Fair Grounds samedi et dimanche. On sait avec quel faste, quelle opulence et aussi quel goût les Elks organisent leurs fêtes, et le succès qu'elles obtiennent invariablement. Ils veulent se surpasser, cette fois, et les immenses préparatifs qu'ils font indiquent qu'ils réussiront.

Samedi à une heure de l'après-midi les Elks feront une grande parade dans les principales rues de la ville, puis se rendront en corps aux Fair Grounds pour ouvrir officiellement la fête.

## Coups de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi vers une heure et demie, à l'angle des rues Palmyre et Pierce, entre Geo. B. Meade, un entrepreneur, et un charpentier du nom de J. N. Emmons domicilié rue Cleveland, 3811, le premier a reçu cinq coups de couteau dans le corps.

Il paraît que Emmons, qui travaillait pour Meade, avait été renvoyé par lui ces jours derniers après une querelle. Hier Emmons s'est rendu à l'endroit où Meade surveillait la construction d'une bâtisse, et sans un mot d'explication s'est rué sur lui, le blessant avec un couteau de poche. Meade a été transporté à l'hôpital où ses blessures ont été déclarées graves. Emmons a été arrêté.

## SUICIDE.

Hier à neuf heures du matin une jeune femme d'environ 25 ans, élégamment vêtue de noir, s'est embarquée sur le ferry de la rue du Canal, le "Thomas Pickles", et, arrivée au milieu du Mississipi, s'est jetée à l'eau, après avoir déposé son ombrelle et son porte-monnaie sur un banc.

Un pompier du nom de Jules Mender a donné l'alarme, et le bateau de sauvetage a été promptement mis à l'eau. Mais la jeune personne a disparu presque immédiatement dans les eaux houeuses du fleuve, et les sauveteurs n'ont pu que recueillir son chapeau et son voile.

La police a ouvert une enquête et espère établir l'identité de la personne grâce aux objets qui lui appartenaient.

# Grande Conflagration hier soir dans la partie supérieure de la ville.

## De nombreuses familles sont privées de leurs toits par l'élément destructeur qu'un vent violent alimentait et qu'a combattu vaillamment le corps des pompiers.

Vers neuf heures hier soir, alors qu'un vent violent soufflait sur la ville, un incendie a éclaté dans la partie supérieure de la ville et y a causé de très grands ravages.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'horizon s'était empourpré et une épaisse colonne de fumée assombrissait parfois le pan du ciel où se reflétait l'immense brasier.

L'alarme donnée à l'angle des rues Berlin et Magasin indiquait bien que l'incendie sévissait très loin du centre de la ville : mais cette curiosité morbide qui s'empare de nous à la vue où à la perspective d'un spectacle émouvant, avait mis en marche tout un monde de curieux, et c'est par centaines que ceux-ci se sont rendus sur les lieux du sinistre.

Les pompiers ont répondu à l'appel des cloches avec leur habituel empressement, et bien vite tuyaux et haches en mains ils luttaient avec les flammes qu'ils ne sont parvenus à circonscrire qu'après d'héroïques efforts.

La localité où le feu a pris naissance est très populeuse ; les maisons y étaient presque toutes en bois et très voisines les unes des autres, ce qui explique aisément la rapidité avec laquelle le feu s'est répandu et est parvenu à dévorer une si large proie.

Le feu a pris naissance au fond de la boulangerie de Jake Wambsgan, située rue Magasin, entre les rues Berlin et Milan. La bâtisse à deux étages a été promptement réduite en cendres. Elle était évaluée à $4,000 et le stock à $2,500.

Toutes les maisons situées dans la rue Magasin, entre Berlin et Milan, des deux côtés ont été détruites. Elles étaient occupées comme suit :

Côté du Lac :

Tom Evans, débit de liqueurs, pertes, $8,000; J. Dorsa, magasin de chaussures, $3,000; W. Shepard, bijoutier, $4,000; Leone Tea Store, $2,500; Hy Links, barbier; Hy Duval, décorateur, $2,090; Poste de pompiers No 6, $5,000; Tony Teresi, tailleur, $2,500; Weidig, quincaillerie et peinture, $10,000; John Batt, papéterie, $2,500; Termini, fruitier, $2,500.

Côté du fleuve :

Mackie Grocery and Tea Co., $7,000; John Jung, marchand de meubles, $5,000; K. Kronenberg, bijoutier; Ramara, marchand de candis; trois magasins de merceries, $7,500.

Rue Berlin :

J. Manion, charpentier, $2500; cottage double occupé par Mme Bertha Smith et J. Philippi, $2500; cottage double occupé par Mmes Martin et Finnegan.

L'école catholique St Henry située rue Constance a été détruite, mais l'église du même nom a été sauvée.

# Fédération des Sociétés Catholiques.

La Sixième convention annuelle de la Fédération des Sociétés Catholiques de la Louisiane s'est ouverte hier dans la salle des Alumni des Jésuites.

La première séance a été appelée à l'ordre à une heure de l'après-midi par le président M. John St Paul. Il y avait environ 300 délégués présents.

La prière d'ouverture a été faite par le révérend père Massardier.

En l'absence du maire Behrman M. McEacken a prononcé le discours de bienvenue. Après la nomination des divers comités par le président un intéressant discours a été prononcé par le juge McGloin.

A sept heures du soir la séance a été reprise et d'autres discours ont été prononcés, entre autres par l'Archevêque Blenk.

## Appel d'un jugement contre la Ville.

Le maire Behrman est décidé à faire appel de la décision du juge Ellis, de la Cour civile de district, déboutant la ville de la Nouvelle Orléans de sa réclamation de dix à douze mille dollars à ses agents fiscaux, qui étaient à l'époque, il y a quelques années, les Banques Louisiana, Canal et Whitney.

Ces agents fiscaux avaient été nommés pour quatre ans, et ils ont payé régulièrement les intérêts; mais l'administration d'alors est restée au pouvoir sept ou mois de plus, à cause du changement dans la date des élections. Les agents fiscaux ont continué à recevoir les dépôts de la Ville, mais ils ont refusé de payer subséquemment les intérêts, déclarant que leur contrat n'avait été conclu que pour quatre ans.

Le juge Ellis leur a donné raison, et c'est de sa décision que la Ville va faire appel.

## NOYÉ.

Manuel Fortado, un Espagnol du steamship "Oxaca", amarré au pied de la rue Joseph, s'est accidentellement noyé en se baignant dans le fleuve l'avant-[illegible]. Son corps n'a pas été retrouvé.

## BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'angle des rues Camp et Howard hier matin Emile Labost, un gamin de 11 ans demeurant rue Howard, 549, a été renversé et blessé au corps par une charrette conduite par Geo Luigity. L'enfant a été pansé à l'hôpital.

## Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

J. Vic. Leclerc à Julius Worm, 5 terrains, Melpomène, Hagan, Rendon, Terpsichore, $900.

Edw. E. Soulé à Mme Ernest Bornemann, portion, Nashville, Saratoga, Franklin et Bloomingdale; portion, St Charles, Franklin, State et Bloomingdale, $15,000

Mme Auguste B. Letellier et al. à Aristote Strate et al., terrain, Bassin, Franklin, Bienville et Iberville, $5,000.

Même au même, terrain, Dorgenois, Quartier, Broad et Hôpital, $2,680.

Même à Théo. J. Lala, terrain, Bassin, Bienville, Franklin et Iberville, $9,776.

Mme Auguste Letellier et als à Aristote, Strate et als, terrain Quartier, Broad, Dorgenois et Hôpital, $2120.

Mme Thos Rousseve à Jno. H. Warmann, 1/2 terrain, Marigny, Mandeville, Prieur et Johnson, $1000.

Mlle Nisida C. Louque et al à American Homd Co, terrain, Tonti, St. Philippe et Ursulines, $1000.

Eugène Aucoin au French Market Homestead Association, terrain, Galvez, Banks, Johnson, Palmyre, $2500.

L'acquéreur à Louis H. Burns, même propriété, $2500.

Ernest A. Carrere à Otto Marti, deux terrains, Industrie, Duels, N. O., Allen, $450.

Jos Cailliot à J. Vic. Leclère, portion, Magasin, avenue Louisiane, Constance et Tolédano, $9,000.

Wallace A. Hatkinson et als à Eugène Pomès, terrain, Marais, Dumaine, St Philippe, N. Liberté, $1,725.

Mme Hy Mennier à Mme Frank Miller, terrain, Dauphine, Tricou, Royale et St Maurice, $50.

# Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 100 Commencé le 5 février 1908

# BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

## LES SACRIFIES

VII

LE PROJET DE CLAUDE

*Suite.*

Les paroles, les exclamations que, au milieu de nombreux, de bruyants éclats de rire ils échangeaient eussent vite appris à Claude — si, perdu dans sa rêverie douloureuse, celui-ci eût pu les entendre — qui ils étaient et ce qu'ils allaient faire à Nice.

Voici quelles étaient ces paroles qui, jetées avec vivacité, avec gaieté, se croisaient et s'entrecroisaient dans l'atmosphère du coupé :

—Eh bien, mon cher Gontal, nous voilà en route une fois de plus pour la Côte d'Azur ?

—Oui.

—Tu prononces ce oui sans enthousiasme bien caractérisé.... Est-ce que par hasard tu aurais des regrets de quitter la capitale ?

—Oh.... tu sais, moi.... mon cher Valbos.... ici ou là !....

—Toi.... tu t'en fiches un peu !.... pourvu qu'il y ait à ta portée de l' "élément carotte !"

—Mais je croyais que, pour le moment, les belles oxygénées l'emportaient ! fit en riant le troisième jeune homme, un grand blond qui frisait amoureusement ses longues moustaches à la pointe artistement retroussée.

—Naguère.... oui, mais aujourd'hui.... les goûts de notre ami ont changé.... Il lui faut des tons plus intenses.... L'oxygénée est passée de mode.... La rousse règne en souveraine sur son cœu....Pas, Gontal de mes rêves ?

—Oui.... mon vieux.... oui.

—Et à Nice, sur les bords de la place Masséna, les rousses foisonnent.

—Elles grouillent.

—On n'a qu'à jeter....

— .. sa ligne....

—Si tu veux.... Moi je voulais dire son mouchoir....

—Alors tu vas jeter le tien ?

—Il l'usera, mon vieux Serval, je te le dis, tu verras qu'il l'usera à le jeter si souvent !

—Avec ça que tu ne le lances pas, toi, de temps à autre !

—Oh ! moi.... mon vieux, en fait de petites dames....

—Tu choisis la dame de carreau.

—Et il la couvre d'or !

—Comme elle doit être heureuse !

—C'est une rousse aussi.

—Mais qui fait, comme les autres, des infidélités à ses adorateurs !

—Hélas ! soupira Valbos qui s'était renversé en arrière et qui jouait avec son monocle.

—Tu as pris quelques récentes culottes ? demanda encore le grand blond qui continuait, du même geste machinal, à passer ses doigts dans ses longues moustaches.

—Une formidable, avant-hier.

—Si formidable que notre ami éprouve le besoin de changer d'air. Le voyage coupera sa déveine.

" Il a d'ailleurs, pour plus de sûreté, fait une prière à saint Antoine.

—Il prie et espère alors ?

—Comme tu le dis.

Claude n'avait rien entendu de tout ce verbiage.

La tête appuyée contre les coussins, les paupières closes, les mains crispées à une des embrasses, il se demandait ce qu'allait être sa vie désormais.

Il se demandait s'il aurait le courage de briser avec ces scrupules qui augmentaient encore les horribles souffrances qu'il venait d'éprouver.

Le train filait, en pleine campagne déjà. De temps à autre, lorsqu'il traversait une gare, des éclairs d'or illuminaient les vitres, puis aussitôt c'était, derrière celle-ci, le noir absolu.

L'un des jeunes viveurs bientôt reprit :

—Nous irons dire bonsoir à Sans Souci, tout à l'heure ?

—Et si nous dérangeons madame Sans-Souci ?

—Bah ! crois tu ! Belleuze et sa compagne ne sont pas seuls dans leur compartiment !

—Quel type.... ce Sans-Souci !

—Sans conteste, il te dame le pion, mon vieux Gontal, sous le rapport des bonnes fortunes.

—Ça lui est si facile !

" Ah !.... si j'avais de l'argent comme lui..... à profusion....

—Il fallait te procurer un père industriel !

—Et malin ?

—Vous parlez d'or.

—C'est le cas ou jamais de le dire.

—Malheureusement, c'est le bon Dieu qui vous le procure, votre père !

—Et il n'a pas toujours la main heureuse !

—Allons, je crois que les uns et les autres nous n'avons pas encore trop à nous plaindre !

—Evidemment. Il y en a de plus serrés.

—Et alors si tu avais de l'argent comme Sans Souci ?

—Tu ferais des heureuses !

—Certes.

—Philanthropie évidemment bien agréable !

—Pour sûr !

—A propos.... tu connais ce nouveau béguin que Sans-Souci emmène au pays du soleil ?

—Pas du tout.

—Une enfant exquise, mon vieux !

—L'oiseau bleu !

—Le veinard ! Où diable a-t-il déniché pareil trésor ?

—Je l'ignore, mais je l'ai aperçue tout à l'heure quand Belleuze la faisait monter dans un compartiment. Elle est tout simplement suave !

—Alors si vous le voulez bien on ira dire bonsoir au baron.

—Et on le priera de nous présenter à " l'enfant chérie".. ..

—Ce qu'il fera d'ailleurs tout de suite.... car il n'est ni égoïste, ni jaloux !

—Croyez-vous, mes amis, qu'il s'amuse vraiment ? fit Valbos.

—S'il s'amuse.... Sans-Souci ? Ce n'est fichtre pas pour faire pénitence qu'il emmène là bas, au pays du soleil, cette jolie jouvencelle !

—Moi, je ne suis pas de votre avis, je crois qu'en fin de compte il s'embête plutôt dans la vie.

—Allons donc !

—Et j'ai toujours gardé à ce sujet mon idée d'autrefois..... celle-là même que je vous ai soumise et que vous avez tant blagnée..

—Le béguin de Sans-Souci pour Maud Esbly ?

—Parfaitement.

Depuis un instant, Claude écoutait cette conversation de ses compagnons.

.. De ses compagnons qui n'étaient autres que les amis de Belleuze rencontrés par le baron à la première représentation de " l'Autre femme".

Ceux ci, d'ailleurs, ne semblaient nullement gênés par la présence de ce quelconque voyageur.

Ils l'avaient à l'arrivée, dévisagé d'un rapide coup d'œil; puis un autre coup d'œil échangé entre eux avait traduit leur pensée ?

—Un étranger : nous n'avons pas à nous gêner !

Du reste, l'attitude de ce voyageur, qui semblait dormir, leur laissait la plus parfaite quiétude.

C'est lorsque le nom de Belleuze avait été prononcé que l'ingénieur avait prêté quelque attention.

.. Qu'il s'était arraché à cette sorte de torpeur appesantie sur lui depuis qu'il s'était laissé tomber, accablé, dans ce coin de wagon.

Le nom de Maud Esbly jeté là tout à coup par ce petit jeune homme imberbe, au visage pâle, au monocle vissé dans l'orbite, le frappa davantage encore.

N'était-ce pas celui que la soubrette au service de Jacques Fréménil avait déjà prononcé cet après-midi même devant lui ?....

.. Le pseudonyme.... le nom de théâtre de Claire Ledrain ?

—Si.

Il ne pouvait s'y tromper.

Le grand blond poursuivait :

—Si cela était, Esbly n'aurait pas résisté plus que les autres aux millions de Philippe Belleuze.

" Est-ce que la fortune n'éblouit pas toutes les femmes ?

" Est ce qu'il en existe une capable de ne pas se laisser prendre à son mirage ?

" Allons donc !

—Moi, j'ai la conviction qu'elle y a résisté.

—Fidèle à son premier béguin ?

—Parfaitement.

—Alors, ce serait à ce lieutenant Fréménil ?

—Pardon, à ce capitaine.

—C'est vrai.... ce serait à ce capitaine que reviendrait la palme.... car, enfin, s'il est aisé... il n'a pas une fortune comparable à celle de Sans-Souci ?